

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UNE AGENCE DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 45, NUMÉRO 2, FÉVRIER / MARS 2016



Les traités, c'est l'histoire de tous

Avec la nouvelle trousse pédagogique développée par la Commission des traités du Manitoba dans le cadre de la Treaty Education Initiative, enseigner l'histoire et l'impact sur tous des traités de la maternelle à la 12^e année est plus facile.



Festival du Voyageur

**Les ÉFM seront au
Festival du Voyageur
2016!**



ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA

**Une invitation à
tous les membres
des ÉFM!**

**Réservez
la date!**

Les ÉFM seront dans la tente La Prairie le samedi 13 février, toute la journée.

**Du plaisir
pour tous
petits et
grands!**

Les membres ÉFM recevront 10%* de rabais à l'achat de laissez-passer et de marchandise du Festival.

*Le rabais s'applique seulement aux billets achetés au bureau du Festival du Voyageur.

L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS : NOTRE FIERTÉ



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout

#50ansefm



- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM
- P. 7 Un gâteau, un manteau, un logo : de la fierté plein le cœur!
- P. 8 Les traités, c'est l'histoire de tous
- P. 9 Journée rose ou Journée du t-shirt rose?
- P. 10 ÉFM – Conférence pédagogique réactions
- P. 11 Les conférenciers se disent prêts à revenir l'an prochain!
- P. 12 Photos de la conférence pédagogique

- P. 14 Les conversations cruciales
- P. 15 « Le savoir-vivre au quotidien »
- P. 16 Collaboration Manitoba-Haïti : au-delà d'une simple formation continue
- P. 19 Nourries par la passion, motivées par leurs rêves
- P. 20 Les recettes de cuisine faciles
- P. 22 Communiqué de presse de la MTS : les congés de maternité
- P. 23 Communiqué de presse de la MTS : la Province du Manitoba modifie la Loi

Les archives de la MTS
cherchent à compléter sa collection de
revues 'The Manitoba Teacher'!



The
Manitoba
Teachers'
Society



ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

Une Agence de The Manitoba Teachers' Society
Volume 45, Numéro 2, Février / Mars 2016

Comité des communications ÉFM 2015-2016

Tim Breen, président du Comité
Karen Bees
Bathélemy Bolivar
Lucienne Lavallée
Simon Normandeau
Paul Sherwood
Dan Turner, cadre administratif

Conception

Krista Rutledge

Diffusion

Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité

Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute
communication aux Éducatrices et
éducateurs francophones du Manitoba
à l'attention de Lise Schellenberg, aux
coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux
opinions exprimées et quant aux textes du présent
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment
utilisé comme épïcène.



Canadian
Educational
Press
Association



Pour toute question à l'égard de ces revues
ou tout autre don potentiel aux archives,
communiquez avec Mireille Thériault en
composant le 204-837-4666 ou par courriel
à mtheriault@mbteach.org.

Des numéros de chaque décennie sont bienvenus, mais ceux des
années 1930, 1940 et 1950 sont d'un intérêt particulier.



Mot de la présidence des ÉFM

Par Simon Normandeau,
président des ÉFM

Biens chères et chers membres, j'espère que les premières semaines de l'année 2016 vous ont été favorables!

L'année 2015 aura été une année de nouvelles expériences aux ÉFM : nous avons tenu 2 Conseils des écoles en dehors du McMaster House. Nous avons aussi eu une première activité sociale à l'extérieur de Winnipeg depuis longtemps, soit une soirée de jeu questionnaire à Brandon. Nous avons aussi pris part à un défilé de la Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie, en juin. Ce fut aussi la première fois que nous avons offert un calendrier d'ateliers à nos membres.

Au niveau de l'équipe des services en français, nous avons eu plusieurs nouveautés : nouveau cadre affilié aux ÉFM avec Brahim Ould-Baba et une nouvelle adjointe administrative avec Marie-France Léonard. Les changements ont été encore plus grands au sein de la MTS : nouvelle gouvernance, nouvelle présidence et vice-présidence.

2016 sera aussi une année de changement aux ÉFM : en effet, il y aura une nouvelle présidence élue lors de notre Assemblée générale annuelle le 29 avril prochain. Ce sera l'occasion pour notre organisme de se renouveler, de faire le plein d'idées nouvelles et de poursuivre le travail en cours.

Je profite de l'occasion, chères et chers amis pour vous inviter à considérer de vous impliquer dans les ÉFM. Que ce soit au sein du conseil d'administration ou à la table d'un l'un des 5 comités des ÉFM, il y a une place pour vous!

Dans un autre ordre d'idée, les 24 et 25 février prochains les ÉFM présenteront un atelier portant sur la question des traités et des perspectives Autochtones. La tenue de cet atelier cadre parfaitement avec le contexte actuel, surtout dans la foulée du rapport sur la Réconciliation et de Vérité ainsi qu'avec l'annonce récente de la mise sur pied d'une commission d'enquête entourant les femmes disparues ou assassinées.

Bien que je vous encourage à prendre part à cet atelier, néanmoins, une chose demeure : il est maintenant clair que nous devons réfléchir à ce que nous, en tant qu'éducatrices, éducateurs, avons comme rôle à jouer dans la relation que nous avons avec nos peuples Autochtones. Le fait que nous vivons tous et toutes sur un territoire régit par un traité devrait déjà nous inciter à se sentir interpellés par la cause Autochtone.

Mais, il y a plus. Selon M. John Ralston Saul, qui était de passage à Winnipeg en novembre dernier, nous vivons une véritable « Révolution tranquille Autochtone ». Selon M. Saul, les peuples Autochtones effectuent un retour en reprenant de plus en plus leur juste place dans notre société. Ce qui se dresse comme un obstacle devant eux, cependant, ce sont les Blancs qui, souvent, font le choix de bloquer leur progression. (M. Saul vient de publier un livre, intitulé « Le grand retour », aux éditions Boréales)

Dans le rôle que nous jouons auprès de la jeunesse manitobaine, nous avons le devoir moral de sensibiliser ceux-ci aux perspectives de ces peuples. Nous serons tous et toutes éventuellement appelés à éduquer nos jeunes sur cette question : d'ailleurs, le gouvernement provincial vient d'annoncer des mesures allant dans ce sens. Nous devons donc être prêts afin de bien s'acquitter de cette tâche et vous pouvez compter sur les ÉFM pour vous épauler dans cette quête.

Cordialement vôtre,
Simon Normandeau



Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Tim Breen

Bonjour mes amis.es et bienvenue en 2016. Nous avons vu beaucoup de changements l'année dernière. Nous avons maintenant un nouveau gouvernement fédéral avec les libéraux. Ils ont obtenu une majorité des sièges au Parlement et déjà, beaucoup de changements ont pris place. Mais, maintenant que c'est une nouvelle année, je veux prendre l'occasion de revenir sur quelque chose que j'ai dit dans notre premier numéro.


Nous aurons une autre élection qui viendra bientôt. L'élection provinciale qui vient est très importante et je vous implore de prendre l'occasion d'être actif.ve et de participer à la téléconférence qui viendra bientôt. Il s'agit d'un forum virtuel organisé par la MTS. Cela donnera l'occasion de poser des questions aux candidats des différents partis politiques au sujet de l'éducation. Dans le royaume français (Dans le monde de l'éducation en français) il y a des difficultés avec l'accès aux ressources, au perfectionnement professionnel, mais surtout, nous avons un problème d'embauche d'enseignants.es qui parlent le français.

Ce forum nous donne l'occasion de demander quelles stratégies seront mises de l'avant par la province et quelle est l'importance accordée au niveau provincial pour améliorer les programmes d'immersion et français. Pour ma part, j'aimerais que nos programmes d'immersion et de français puissent continuer à s'améliorer et à se développer. Pour cela, nous avons besoin davantage d'enseignants.es. Il y a déjà de l'intérêt, mais il n'y a pas toujours des enseignants.es.

Enfin, je vous encourage à sortir à l'extérieur, d'aller jouer dans la neige et de vous amuser. Prendre soin de votre bien-être est incroyablement important. Surtout quand il commence à faire sombre si tôt. Prenez le temps de sortir pendant la journée et allez faire une promenade à pied ou en ski de fond, faites un bonhomme de neige. Quoi que vous fassiez, prenez le temps de vous reposer et de vous détendre et profitez de la vie.

Au prochain numéro.

Tim Breen



Concours #50ansefm : « L'éducation en français, notre fierté »



Prenez-vous en photo, seul ou en groupe, en mettant bien en évidence l'affiche du 50^e anniversaire des ÉFM.

Publiez ensuite votre chef d'œuvre sur Twitter avec le mot-clic **#50ansefm** ou sur Facebook sur la page ÉFM (@EFMdepartout).

Les noms des personnes ayant publié une ou des photos seront retenus pour des tirages de prix.

Un iPad-mini sera remis suite au tirage qui sera tenu lors de la prochaine Assemblée générale annuelle, le 29 avril 2016.



Un gâteau, un manteau, un logo : de la fierté plein le cœur!

Par Meaghan Dunnigan, enseignante, École élémentaire Opasquia

Voilà ce qu'on entend à Le Pas : le DJ de CJ1240 qui nous salue de sa voix rocailleuse sur les ondes en buvant une tasse de café plus grosse que lui, des planches à roulettes qui rêvent du nouveau « skate park » à venir, des quatre-roues ou des motoneiges et surtout de l'anglais. On est dans une ville où l'anglais est la langue majoritaire.

Cependant, si tu entres dans trois des cinq écoles de la division scolaire Kelsey, tu entendas du français. Et honnêtement, si tu es vraiment nul pour naviguer dans les trois rues principales de notre ville et que tu ne parles pas anglais, il y a, tout de même, une forte chance que nos habitants pourront te diriger, dans un français peu utilisé depuis le secondaire, à travers la ville, par-dessus le pont et vers le Tim Horton. Tout ceci, on le doit à un groupe de 40 parents qui a demandé, il y a 35 ans, l'éducation en français pour leurs enfants, s'il vous plaît : « c'est notre droit, merci beaucoup ».

Ça, c'est quelque chose à célébrer : 35 ans d'immersion française à Le Pas. 35 ans d'une communauté qui valorise l'apprentissage de notre 2^e langue officielle. Aujourd'hui, on compte dans le programme d'immersion 12 enseignantes et enseignants et 175 élèves. Tout récemment, notre groupe est devenu un RAR : un réseau d'apprentissage régional. Cependant, cela

fait très longtemps qu'on se rencontre, au moins une fois par mois, pour planifier notre perfectionnement professionnel et des activités extracurriculaires et culturelles pour nos élèves. On est une équipe dynamique et persévérante. Comment créer un environnement francophone à Le Pas? Avec beaucoup d'ouvrage et de cœur.

Alors, nous les Éducateurs francophones de Kelsey, avons choisi de célébrer nos 35 ans de succès avec un logo et un manteau. C'est quelque chose à porter avec fierté. Grâce à des fonds provenant des ÉFM (on en est reconnaissants, merci, merci!), on a été capables de réaliser ceci. Jennifer Marcheterre, une aide-enseignante et une graphiste, a créé un logo pour notre groupe. Dans ce logo, la lettre « e », en forme de bulle utilisée dans les bandes dessinées, représente les éducateurs ou l'éducation. Les aurores boréales sont là parce qu'on vient du nord. C'est notre nord, au milieu de la province d'accord, mais le nord c'est le nord. Tout autant ou même plus que le Centre « True North » à Winnipeg. Finalement, la silhouette blanche des arbres représente la forêt boréale qui nous entoure.

Voilà ce qu'on voit à Le Pas, la nuit : les aurores boréales, les bâtiments avec une façade « faux western » qui contiennent trois restaurants de pizza

et trois coiffeuses sur la même rue, des épinettes, minces et collées l'une contre l'autre comme des bougies d'anniversaire scintillantes « sparklers » sur un gâteau de fête pour un centenaire. Et un « gang » de 12 enseignants faisant leur épicerie, allant au « Wellness Center », jouant au club de curling, à l'aréna, attendant en ligne au théâtre Lido, portant tous des manteaux avec un logo qui les lie au nord, à leurs collègues, à des centaines, voire même des milliers d'élèves présents ou passés en immersion. Un manteau qui nous lie aussi aux ÉFM et aux francophones de partout au Manitoba. Nous sommes extrêmement fiers de tous ces liens.

Alors cette année, pour nos 35 ans, on a beaucoup de raisons à célébrer. Et on le fait avec un gâteau, un logo et un manteau. ^{1A}



Un RAR, est un Réseau d'Apprentissage Régional

Il est aussi possible pour un RAR de mettre sur pied des activités de perfectionnement professionnel. Pour former un RAR, il suffit de rédiger une lettre de demande et l'adresser au Conseil d'administration des ÉFM, pour approbation.



L'ancienne conseillère pédagogique en sciences humaines du Bureau de l'éducation française (BEF), Renée Gillis

Les traités, c'est l'histoire de tous

Par La Liberté

Avec la nouvelle trousse pédagogique développée par la Commission des traités du Manitoba dans le cadre de la Treaty Education Initiative, enseigner l'histoire et l'impact sur tous des traités de la maternelle à la 12^e année est plus facile.

L'ancienne conseillère pédagogique en sciences humaines du Bureau de l'éducation française (BEF), Renée Gillis, et l'avocate spécialiste des droits autochtones, Aimée Craft, donneront un atelier les 24 et 25 février prochains aux membres des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM) pour présenter la nouvelle

trousse pédagogique développée par la Commission des traités du Manitoba. (1)

« La Commission des traités du Manitoba s'est donné pour mandat de produire de l'information sur les peuples autochtones dans les deux langues officielles, explique Renée Gillis, qui a elle-même fait partie d'un comité consultatif pour la Commission. L'éducation du public général sur l'importance des traités est très importante pour elle. »

Cette « Initiative pour l'enseignement au sujet des traités » (Treaty Education Initiative) a été réalisée grâce à un partenariat entre l'Assemblée des Chefs

du Manitoba, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, Éducation Manitoba et le Manitoba First Nations Education Resource Centre Inc.

« Cette initiative permet d'intégrer l'enseignement des traités dans le curriculum manitobain, poursuit Renée Gillis. Tous les jeunes élèves manitobains auront ainsi la chance d'étudier l'histoire des traités du Manitoba. »

Elle rappelle en effet que l'histoire des traités, ce n'est pas seulement celle des Autochtones, c'est celle de tout le Canada. D'ailleurs, le slogan de la Commission des traités du Manitoba dit que « Nous sommes tous des gens

issus des traités ». Ce sujet a donc toute sa place dans le programme scolaire de maternelle à la 12^e année.

Et justement, la trousse pédagogique développée par la Commission des traités du Manitoba va donner aux enseignants tous les outils nécessaires pour intégrer au mieux ce sujet à leur cours, et ce de manière positive et ludique (pour le moment, la trousse pour les classes de la maternelle à la 6^e année n'est qu'en anglais, mais la traduction vers le français est en cours; et une autre trousse pour les classes de la 7^e à la 12^e année est en préparation).

Fiches d'information, propositions d'activités et de discussions adaptées à chaque niveau scolaire, tout est là pour que l'enseignant sache expliquer aux jeunes ce que sont les traités, ce qu'ils veulent dire, en quoi ils sont toujours pertinents aujourd'hui et pourquoi ils nous concernent tous.

« Cette initiative, c'est vraiment une conscientisation des jeunes au sujet de leur propre histoire, et au sujet des promesses qui ont été faites par nos ancêtres et qui doivent être continuées aujourd'hui, résume Renée Gillis. Si l'on peut éduquer les jeunes dans les écoles aujourd'hui, la population de demain sera plus informée, éclairée et respectueuse des autres cultures. »

Le BEF avait également développé pour les enseignants, il y a quelques années, un petit guide des apprentissages essentiels sur les traités.

« L'atelier que nous donnerons est un complément important à cette trousse pédagogique, affirme Renée Gillis. C'est l'occasion pour les enseignants de recevoir un contexte historique et de pratiquer quelques-unes des activités, y compris celles de la 7^e à la 12^e année. » (2)

« La question des traités doit de toute façon être abordée dans les écoles manitobaines, conclut-elle. C'est obligatoire. Ce qui n'est pas obligatoire, ce sont les outils pour le faire. Cette trousse pédagogique offre des perspectives autochtones sur ce sujet, c'est pourquoi le ministère l'appuie fortement. »

(1) Pour s'inscrire : <https://memberlink.mbteach.org>. Frais de 50 \$ par participant.

(2) Les enseignants de la 7^e à la 12^e année participant à l'atelier recevront la trousse pédagogique adaptée à leur classe dès qu'elle sera prête. ^{1A}



Journée rose ou Journée du t-shirt rose?

Par Valérie Rémillard, enseignante
Collège Jeanne-Sauvé

Il existe deux journées où l'on vous invite à porter du rose dans l'année : la Journée rose et la Journée du t-shirt rose. Comment les distinguer? Chacune de ces journées change de date d'une année à l'autre et les deux journées appuient des victimes de la méchanceté des autres.

La Journée du t-shirt rose (24 février 2016)

Cette journée a vu le jour en Nouvelle-Écosse en 2007 après qu'un jeune élève de la 9^e année décide de porter un chandail style polo rose à l'école. Ce jour-là, des brutes le harcèlent, le traitent d'homosexuel et menacent de le battre. Deux élèves de la 12^e année, témoins de l'incident, décident de passer à l'action. Ils vont à un magasin local, achètent 50 chandails à manches courtes roses, contactent leurs amis et décident d'inonder l'école de rose le lendemain.

Le bouche-à-oreille fait rapidement son bout de chemin et, le jour suivant, des centaines d'élèves vêtus de la tête aux pieds en rose démontrent leur appui à la victime. L'histoire a fait la manchette aux nouvelles nationales et depuis, des milliers d'élèves et d'enseignants au Canada portent du rose pour dénoncer l'intimidation. (pinkshirtday.ca)

La Journée rose (13 avril 2016)

Cette journée a elle aussi comme point de départ l'incident qui s'est déroulé en Nouvelle-Écosse. Par contre, elle met l'accent sur l'intimidation que les jeunes de la communauté LGBTTTQ subissent tous les jours. Cette journée internationale vise à dénoncer l'homophobie et la transphobie.

Le message est clair : n'importe qui peut être un intimidateur, n'importe qui peut être une victime, mais ensemble nous pouvons y mettre fin. Depuis 2007, lors du deuxième mercredi du mois d'avril, des milliers de gens à travers le monde portent du rose pour appuyer la cause. (dayofpink.org)

Lors du Conseil des écoles de janvier 2016, les représentants des ÉFM auront reçu un t-shirt rose en français pour démontrer leur appui à ces deux journées.



Melissa Therrien



Cécile Ménard

Une journée réussie

Conférence pédagogique réactions

Par La Liberté

La 42^e Journée pédagogique des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba a fait l'unanimité parmi les participants.

Le verdict du président des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM), Simon Normandeau, était sans équivoque à la fin de la 42^e Conférence pédagogique des ÉFM le 23 octobre dernier : « De la dizaine de Conférences pédagogiques annuelles auxquelles j'ai assisté, c'était une des plus réussies, affirme-t-il. J'y ai vu des gens allumés, emballés, excités. J'y ai entendu des discussions qui m'ont donné des frissons, et beaucoup sont venus me remercier ou me dire des bons mots sur la journée. On a atteint notre but. On a pu offrir aux enseignants des ressources et des informations d'intérêt. »

Les quelque 600 participants de cette 42^e édition, enseignants comme étudiants en éducation, ont en effet apprécié la variété d'ateliers et de conférences qui leur étaient proposées.

« J'ai notamment suivi l'atelier sur le Verbathon, raconte l'enseignante de 8^e année à l'école Saint-Norbert immersion, Melissa Therrien. J'adore les langues. Le français est d'ailleurs ma seconde langue, et je veux aider les jeunes à l'apprendre et à s'amuser aussi. J'ai hâte de commencer avec ma classe! »

Cette passionnée du français a d'ailleurs particulièrement apprécié que « toute cette journée soit en français, car en école d'immersion, on n'a pas beaucoup de ressources en français. Alors c'était très utile de pouvoir voir ce qui est offert en français. En outre, c'est toujours bon de rencontrer d'autres

enseignants qui parlent français ».

L'enseignant de 9^e année et de mathématiques 7^e et 8^e années à l'école communautaire La Voie du Nord, Bélaïd Boubrit, confirme : « Derrière la formation, qui est excellente, on trouve une grande convivialité. On rencontre des collègues, on fait du réseautage, on échange des idées, on partage des expériences, on apprend les uns des autres. On en voudrait plus! »

Les quelque 600 participants de cette 42^e édition, enseignants comme étudiants en éducation, ont en effet apprécié la variété d'ateliers et de conférences qui leur étaient proposées.

Bélaïd Boubrit participait pour la 3^e fois à la Conférence pédagogique des ÉFM. Cette année, il a choisi un atelier d'une journée sur l'anxiété chez les enfants, « un atelier en profondeur qui va me servir, autant pour moi-même que pour mieux comprendre mes élèves, j'en suis convaincu, assure-t-il. J'ai désormais des outils, des conseils de vie à leur partager pour surmonter des

blocages ».

Quant à la conférence d'ouverture de Josée Boudreault, Sois ta meilleure amie, qui faisait écho au nouveau département de bien-être de la maison-mère des ÉFM, la Manitoba Teachers' Society, elle a aussi eu un grand succès.


« La première présentation m'a ouvert les yeux, déclare l'étudiante en première année à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface (USB), Céline Ménard. Elle n'aurait pas pu être mieux faite. »

Simon Normandeau confie d'ailleurs que le bien-être était un peu le thème officieux de cette Journée pédagogique. « Outre la conférence d'ouverture sur ce thème, on avait un service de massothérapie sur place et on a distribué des jus santé et des bols à salades », indique-t-il.

« Les études montrent que les enseignants ont besoin de prendre soin d'eux et de leur santé. C'est plus coûteux de guérir que de prévenir, donc on voulait les sensibiliser à cela », explique-t-il.

Céline Ménard a aussi apprécié rencontrer « de nombreuses personnes dans l'enseignement, notamment apprendre comment les choses se passent en dehors de Winnipeg. C'est bon à savoir en début de carrière ».

Elle a aussi eu un coup de cœur pour l'atelier sur l'accueil des nouveaux arrivants, élèves et parents.

« Grâce aux ateliers et aux gens rencontrés, je repars avec beaucoup de nouveau bagage pour devenir une meilleure enseignante, conclut-elle. Je suis vraiment positivement surprise par cette Journée pédagogique des ÉFM! » 

Les conférenciers se disent prêts à revenir l'an prochain!

Par La Liberté

Les conférenciers de la 42^e Conférence pédagogique annuelle des ÉFM se sont laissés charmer par le corps enseignant manitobain.

Avec près de 50 ateliers différents offerts aux 625 participants de la 42^e Conférence pédagogique annuelle des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM), qui s'est tenue le 23 octobre dernier à l'Université de Saint-Boniface (USB), les conférenciers invités étaient nombreux.

Et tous, qu'ils soient nouveaux à la Conférence, comme Marc Tardif et Caroline Boudreau, ou des habitués comme Marie-France Maisonneuve, n'avaient que de bons mots.

« C'était positif sur toute la ligne, que ce soit dans les moments officiels comme plus informels », s'exclame la coordonnatrice de programmes à l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), Caroline Boudreau, qui avait aussi acheté une table à l'Exposition de ressources pédagogiques.

« On a été très bien reçus, et pour un prix très raisonnable par rapport à d'autres conférences, renchérit l'auteur et animateur de la ressource pédagogique de croissance personnelle « Vis au MAX » qu'il a présenté en atelier, Marc Tardif. Les ÉFM ont fait preuve de grande considération et gentillesse envers ceux qui s'étaient déplacés ou qui avaient acheté une table. C'est une bonne machine bien huilée, très bien organisée, où chacun sait ce qu'il a à faire. C'est une des meilleures conférences que j'aie connues. »

Quant aux participants à son atelier, Marc Tardif s'est réjoui de constater qu'au Manitoba, « il y a un très beau corps d'enseignants en français, très

enthousiastes et très motivés. Et j'ai une belle perspective là-dessus, car je voyage beaucoup dans les écoles à travers le Canada! »

Même son de cloche chez l'orthopédagogue et présidente-directrice générale de la Clinique d'apprentissage spécialisée (CAS), Marie-France Maisonneuve, qui revenait pour la troisième année consécutive animer un atelier à la Conférence pédagogique annuelle des ÉFM et présenter les centaines de milliers de ressources gratuites disponibles pour les enseignants sur son site Internet, www.apprenonsensemble.com.

Et tous, qu'ils soient nouveaux à la Conférence, comme Marc Tardif et Caroline Boudreau, ou des habitués comme Marie-France Maisonneuve, n'avaient que de bons mots.

« Les enseignants d'ici sont allumés, soucieux de la réussite de leurs élèves, passionnés, dit-elle des participants. Nos échanges étaient très riches. J'ai eu beaucoup de joie à les rencontrer. »

Elle animait un atelier sur le thème de l'anxiété, un sujet d'autant plus important que depuis 30 ans, l'anxiété chez les jeunes a grimpé de 45 %.

Pour sa part, Caroline Boudreau a

trouvé « très dynamique et stimulant de voir cette masse critique et engagée d'enseignants en milieu francophone au Manitoba. D'habitude, je n'en côtoie qu'une petite délégation à nos événements, alors j'ai apprécié pouvoir tous les rencontrer tout au long de la journée, dans mon atelier ou à l'Exposition de ressources pédagogiques. Il y avait une belle effervescence. On a eu de beaux échanges ».

Son atelier portant sur le thème de la construction identitaire, un sujet qui fait partie du mandat des écoles françaises et d'immersion au Manitoba, Caroline Boudreau a en effet suscité un grand intérêt parmi les participants de la conférence.

La coordonnatrice de programmes a par ailleurs apprécié que la Conférence rassemble les enseignants actuels, mais aussi les étudiants en éducation, futurs enseignants. « Il y avait une grande diversité de champs d'intérêts, de parcours et de motivations parmi tous les participants, mais une chose en commun : la volonté de porter leurs élèves plus loin, plus haut », observe-t-elle.

La 42^e Conférence pédagogique à peine terminée, Marc Tardif est déjà prêt à y retourner en 2016. « Ça prend trois ans avant qu'une nouvelle ressource pédagogique fasse partie de la culture scolaire, explique-t-il. Là, c'est notre première année. Ce serait un plaisir de pouvoir revenir au Manitoba l'an prochain, et même en 2017! »

De même, Marie-France Maisonneuve ne se lasse pas de son expérience à la Conférence des ÉFM. Après trois ans, « je reviendrai l'an prochain si je peux », conclut-elle. 

Conférence pédagogique annuelle des ÉFM 20



015

Les photo par La Liberté





Les conversations cruciales

Par Valérie Rémillard, enseignante
Collège Jeanne-Sauvé

En novembre dernier, j'ai eu la chance d'assister à la formation Crucial Conversations animée par Danielle Fullan Kolton et Sarah Gazan de la MTS. Cet atelier enrichissant m'a permis de comprendre l'importance de ces conversations cruciales qu'on évite parfois d'avoir ou qu'on gère tout simplement maladroitement.

Que dire de ces deux journées absolument incroyables? On a tous eu ces conversations difficiles que ce soit dans une situation professionnelle ou personnelle. Comment les avez-vous gérées? Avez-vous préféré garder le silence, car le tout n'en valait pas la peine ou avez-vous préféré vous vider le cœur, peu importe les répercussions?

Ce que j'ai appris est que peu importe le type de personne que vous êtes, le dialogue EST défini par la relation que vous avez avec cette personne. « The dialog is the relationship. » Le secret se trouve dans la manière que l'on gère cette discussion. Oui, les caractéristiques d'un bon dialogue peuvent s'apprendre...

- **Il faut commencer par le cœur.**

Il est important de garder en tête la raison pour laquelle vous avez cette conversation. Que voulez-vous vraiment?

- **Apprenez à observer.**

Regardez les signes physiques

de l'autre personne. Écoutez les mots que cette personne utilise. Le contenu de la conversation et le climat dans laquelle elle se déroule vous donnent des indices pour bien la gérer. N'oubliez pas de vous en tenir aux faits...

- **Assurez-vous que l'autre personne se sente en sécurité.**

La personne avec laquelle vous avez cette conversation cruciale doit sentir qu'elle n'est pas jugée et que vous avez de bonnes intentions.

- **Soyez maître de votre histoire!**

Ceci est probablement la chose la plus difficile à faire! Nos émotions

guident souvent les « histoires » qu'on se crée. Comment prendre contrôle de nos émotions afin que la conversation soit basée sur des faits et non sur nos propres émotions? Il y a quatre étapes simples à suivre : être conscient de notre comportement, prendre conscience de nos émotions, analyser l'histoire qu'on se fait dans notre tête, revenir aux faits qu'on a observés.

• **Déclarez votre intention.**


En déclarant vos intentions, l'autre personne saura qu'elle n'a rien à craindre : partagez les faits que vous avez observés, racontez votre histoire, demandez l'intention de l'autre personne, faites des suggestions et encouragez l'autre personne à en faire aussi afin de résoudre la situation.

• **Soyez à l'écoute des intentions de l'autre.**

Il est important de pouvoir écouter la personne avec laquelle vous avez cette conversation difficile même si cette dernière éclate ou refuse de parler : regardez et écoutez, verbalisez son histoire et identifiez les émotions que vous avez observées, paraphrasez le tout. Acceptez ce que l'autre personne dit et ressent, bâtissez votre discussion sur les éléments identifiés, comparez vos intentions si vous êtes en désaccord afin de ne pas perdre de vue l'objectif de la discussion.

• **Passez à l'action.**

Quand il est temps de passer à l'action pour résoudre le problème, il faut avoir une consultation avec les personnes impliquées, votez à partir de plusieurs bonnes options et assurez-vous d'un consensus. Souvenez-vous : Qui? Quoi? Quand? Comment faire le suivi?

Évidemment, ces outils ne constituent pas une science absolue et il y a de nombreuses situations où on se décourage rapidement. C'est pour cette raison que je vous invite à vous procurer le livre *Crucial Conversations* par Patterson, Grenny, McMillan, Switzler, et surtout de suivre la formation offerte par la MTS. Une chose est certaine, même si j'ai appris à mettre mes nouvelles habiletés en pratique dans un milieu scolaire, je sais que mes proches en profiteront aussi. 



« Le savoir-vivre au quotidien »

Par Édith Bouchard,
conférencière

La parution du livre « S.O.S. Politesse » en 2001 m'a permis de donner des formations lors des Conférences pédagogiques annuelles des ÉFM en 2006 et 2013, ainsi qu'au 8e Symposium de l'immersion en 2012. Lors de ma dernière présentation, je vous mentionnais qu'un deuxième écrit était en préparation. Après deux ans et demi de travail « Le savoir-vivre au quotidien » fait son entrée. Cet ouvrage tente de venir en aide aux éducateurs qui désirent s'investir davantage auprès des jeunes afin de former des individus respectueux, responsables et capables de faire preuve de bonne conduite dans leurs rapports avec les autres.

Quel bonheur de partager avec vous certains conseils retrouvés dans ce volume et qui s'appliquent à toutes les situations de la vie courante! N'ayez crainte de les pratiquer puisque ces conseils bien exécutés sont susceptibles de nous apporter confiance, assurance, dignité et fierté de soi.

Ce volume comprend quatre chapitres pouvant être exploités, selon les besoins. Le premier, intitulé Constatations, traite des effets bénéfiques du savoir-vivre, des facettes de l'être qu'il touche, de son influence sur chacun de nous et de notre importante tâche en tant qu'éducateur.

Le second chapitre, Manière d'agir selon les circonstances, s'attarde aux règles de savoir-vivre qui nous ont été inculquées dans notre jeune âge et permet d'en rectifier quelques-unes ou encore de s'en imprégner de nouvelles.

Le Comportement lors de déplacements, retrouvé au troisième chapitre, s'intéresse à nos agissements lors de situations qui se présentent sur terre, en mer ou dans les airs.

Dans le but d'améliorer nos échanges, le dernier chapitre, Comportements avec nos outils de communications, aborde des règles de conduite à adopter lors de nos messages téléphoniques ou virtuels.

À chacune de ces leçons se rattachent quelques mots de vocabulaire, des correctifs à apporter à notre langue française et, pour plus de renforcement, un résumé des préceptes émis.

N'est-il pas sécurisant d'accomplir des gestes adéquats au bon moment et de pouvoir utiliser les mots appropriés en telle ou telle circonstance? N'est-il pas prouvé qu'une excellente connaissance des règles de savoir-vivre et de leur application nous permet de maintenir un contrôle de soi, peu importe la situation?

Connaissant ces avantages, pourquoi ne pas transmettre aux jeunes dont nous sommes responsables ces valeurs de respect, de tolérance, d'entraide et de reconnaissance des autres pour une meilleure harmonie en société?

Pour en savoir plus, n'hésitez pas de communiquer avec moi (ebouc@hotmail.com ou 418-695-6494).



En visite à Marchand-Dessalines, Haïti mars 2015, Jules Rocque au centre (Photo de Jules Rocque)

Collaboration Manitoba-Haïti : au-delà d'une simple formation continue

Par Jules Rocque, Ph. D.

Professeur aux études supérieures à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface et co-responsable du projet de collaboration Haïti-Manitoba

En réaction au tremblement de terre du 12 janvier 2010 qui a fait des pertes humaines (300 000 morts) et matérielles incommensurables, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada (MAECI) a lancé un concours de bourses pour venir en aide au système scolaire haïtien durement touché par le séisme. Les établissements postsecondaires canadiens et haïtiens pouvaient soumettre une demande conjointe

proposant une initiative de formation dans le domaine de leadership scolaire. C'est grâce à un de nos étudiants à distance que nous avons pu poser les fondations du projet.

À l'automne 2011, je suis entré en contact avec Jean Elie Larrioux, président du *Centre de Recherche et de Formation en Sciences de l'Éducation et d'Intervention Psychologique* (CREFI) et ancien professeur de notre étudiant

de Port-au-Prince. Ensemble, nous avons rédigé et soumis une demande de collaboration interuniversitaire auprès du MAECI. Notre projet a donc vu le jour avec deux bourses consécutives (2012 et 2013) de 25 000 \$ chacune. Le thème du projet retenu : « La formation continue de la direction d'école dans une vision de leadership partagé pour soutenir l'enseignement et l'apprentissage des élèves du primaire et du secondaire en Haïti ».

Contexte

La population totale estimée en Haïti se situe à près de 10 millions d'habitants (2010). Le système scolaire de ce pays des Caraïbes fait face à d'importants défis systémiques. Ces extraits d'un rapport de mai 2010 du *Ministre de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle*² (MENFP) d'Haïti le confirment :

- « 57 % environ de la population ne sait ni lire ni écrire, taux d'analphabétisme le plus élevé de la Caraïbe, et que près d'un demi-million d'enfants de 6 à 12 ans ne trouvent pas de place dans le réseau scolaire » (p. 15);
- « une efficacité externe plutôt faible de la formation dispensée [...] ce qui se traduit par des taux de chômage élevés, frappant les jeunes de moins de 30 ans, près de 70 % [de cette population n'ont pas d'emploi] » (p. 16); et
- l'état n'a qu'une infime partie de l'infrastructure scolaire au pays : 95 % des élèves du préscolaire, 81 % de ceux des deux premiers cycles du fondamental (1^{re} à 6^e année au MB), 95 % de ceux du 3^e cycle du fondamental (7^e à 9^e au MB) et du secondaire fréquentent des établissements du secteur non public (p. 15).

Le secteur d'éducation, déjà précaire, a été de nouveau profondément affecté à la suite du séisme :

- « Les structures centrales du MENFP ont été fortement ébranlées [...] suite à l'effondrement du bâtiment qui logeait les directions techniques » (p. 16);
- « Dans l'Ouest [principal lieu du tremblement] qui reçoit près de 50 % des effectifs du système, près de 80 % du parc scolaire ont été détruits ou endommagés, soit 3 804 établissements sur le total de 4 820 écoles » (p. 17);
- « Les pertes en vies humaines sont très importantes [dans l'Ouest] : environ 38 000 élèves [et] 1 347 enseignants » (p. 17); et
- « Les établissements d'enseignement supérieur [dont 80 % se situe dans l'Ouest] ont été [détruits et endommagés] à plus de 90 %. » (p. 18).

Ce bref état des lieux du système scolaire haïtien ne serait pas complet sans connaître les conditions de travail sans enviables des enseignants et des directions d'établissements scolaires :

- sur les 70 000 enseignants en Haïti, 85 % n'ont aucune formation professionnelle;
- le salaire mensuel moyen des enseignants tourne autour de 15 à 25 000 gourdes (370 \$ à 620 \$);
- le financement annuel de l'état par élève : 12 248 \$ (Manitoba³); 115 \$ (Haïti).

C'est dans ce contexte que je vous présente un projet de collaboration professionnelle Manitoba-Haïti qui a vu le jour à l'automne 2011.

• Le CREFI

Le CREFI est un centre universitaire indépendant qui forme les enseignants (formation initiale) et les directions d'établissements scolaires (formation continue), entre autres. En 1990, l'année de la première cohorte, il y avait un effectif de 39 étudiants. Aujourd'hui, nous en comptons plus de 500. Le CREFI fait partie d'un consortium international regroupant une vingtaine d'institutions d'enseignement supérieur en Europe, en Afrique dans les Caraïbes et maintenant, au Canada.

• Objectifs du projet

Le projet de collaboration interuniversitaire a plusieurs buts qui se poursuivent à l'heure actuelle. En voici un aperçu :

- 1) Initier un dialogue et des échanges entre les professeurs de l'USB et du CREFI afin d'identifier les principaux besoins en matière de formation des directions d'école;
- 2) Proposer et réaliser des initiatives de recherche dans le domaine de la formation continue des directions d'école;
- 3) Élaborer un plan de mise en œuvre et réaliser des occasions de formation continue et d'échanges entre les directions d'écoles haïtiennes et manitobaines;
- 4) Créer une équipe de partenaires et amis du Manitoba (tant professionnels que communautaires) afin de soutenir le projet de collaboration et d'en assurer une pérennité; et
- 5) Évaluer régulièrement le projet, ses activités, ses réalisations dans le but d'identifier les meilleurs moyens de soutenir la formation continue des directions d'écoles haïtiennes et manitobaines.

• Volets du projet

Le projet de collaboration comprend

deux volets :

- la formation continue des directions d'écoles – les ateliers, cours et séminaires offerts en Haïti⁴ (30 participants) et le stage pratique ici au Manitoba⁵ où les stagiaires haïtiens passent du temps dans les écoles et à l'USB (16 participants). C'est durant ce moment qu'ils travaillent leur rapport de stage, l'équivalent d'un examen de synthèse, sur une question choisie au préalable dans le domaine de l'administration scolaire en tenant compte de leurs observations et leur recherche.
- la recherche – la formulation d'une problématique (les défis de la formation continue des directions d'écoles en Haïti); la cueillette et l'analyse de données à partir de méthodes variées (questionnaires, entretiens, visites d'école) et la formulation de recommandations pour améliorer les initiatives de formation continue.

• Partenaires

Le projet se poursuit depuis plus de trois ans, même si le financement du MAECI a pris fin en juin 2013, grâce à un intérêt et un engagement ferme de plusieurs acteurs tant à l'interne qu'à l'externe. D'abord, l'USB a formalisé l'entente interuniversitaire en avril 2012 et a offert l'usage de ses résidences pour nos stagiaires haïtiens au printemps 2013 et 2014. Le Bureau de développement de l'USB a remis des bourses aux stagiaires au printemps 2013 et 2014 et à l'automne 2015. Les membres du personnel de l'USB, entre autres, du registraire, de la bibliothèque, du Sportex, des services de logement et du Bureau international, sans oublier l'Association étudiante des étudiants qui s'occupe de l'assurance urgence médicale, y ont aussi prêté main-forte.

Les partenaires externes (voir liste et logos en ordre alphabétique) doivent être remerciés pour leurs temps, intérêt, appui financier et accueil sans réserve dans les écoles FL1 et FL2 de la Province. Sans eux, le volet pratique (stage dans les écoles) et le logement privé de cet automne n'auraient pas pu se concrétiser.

Témoignages

En guise de conclusion, je voudrais céder la parole aux collègues haïtiens qui ont participé au projet de collaboration, soit aux formations en



Cohorte de février 2013 à Port-au-Prince, Formation en numératie avec Marcel Druwé (centre)
(Photo de Marcel Druwé)

Haïti ou aux stages ici au Manitoba. Leurs témoignages illustrent la complexité des défis à relever tout en projetant une lueur d'espoir pour l'avenir du système d'éducation haïtien.

« Grâce à ce programme de formation, je comprends que je dois communiquer tout changement que je veux apporter au sein de l'unité que je dirige. Quand les gens comprennent bien le fondement du changement, il y aura une meilleure participation et les résultats seront durables. » (Participant 20, sondage du 19 mai 2012)

Les principales difficultés demeurent « [l']engagement des enseignants envers leur profession et les responsabilités qui leur incombent. Le manque de ressources matérielles dû aux retombées du 12 janvier [date du séisme] et à la précarité du milieu socio-économique dans lequel se trouve l'école [...] ». (Participant 9, sondage du 19 mai 2012)

« La coopération USB/CREFI est un acquis pour l'amélioration de notre système éducatif. En ma qualité de bénéficiaire, je vais m'arranger pour mettre cette formation au profit des autres acteurs. » (Participant 25, sondage du 12 mai 2012)

« Ce programme m'a permis d'identifier d'abord mon style de leadership et d'exercer pleinement mon rôle de leader pédagogique. De nature plutôt réservée, il m'arrivait d'hésiter à prendre certaines décisions et à gérer les conflits. »


(Participant 31, sondage du 19 mai 2012)

« Je remercie tous les Manitobains impliqués dans cette expérience. Je veux leur dire que nous ne sommes pas toujours prêts à exploiter les opportunités qui nous sont souvent offertes, mais sachez que vous ne semez pas dans la terre aride et que vous êtes venus combler un vide que les gouvernements de mon pays n'arrivent pas à approcher. Ayez un peu de patience avec nous. Nos besoins sont là, vous êtes arrivés à point nommé. » (Participant, stage mai 2013)

« C'est un bon stage. La coopération CREFI/USB est excellente. Ce projet mérite d'être pérennisé, car renforcer la capacité intellectuelle, académique et professionnelle des citoyens haïtiens veut dire qu'on renforce la capacité de gestion d'Haïti. Étant donné que ce pays a besoin des gens qualifiés et honnêtes pouvant l'aider à sortir dans le sous-développement. Les défis sont énormes. » (Participant, stage mai 2014)

Nos partenaires

Merci à tous nos partenaires, sans oublier le leadership de la communauté haïtienne ici au Manitoba, pour leur soutien et intérêts dans ce projet de collaboration qui est devenu beaucoup plus qu'un projet interuniversitaire. Les liens d'amitié se tissent et les retombées dépasseront tout espoir.

- Association francophone pour le savoir, Association des directeurs/directrices d'écoles franco-manitobaines
- Association manitobaine des directrices et directeurs des écoles d'immersion française
- Centre de recherche et de formation en sciences de l'éducation et d'intervention psychologique
- Division scolaire franco-manitobaine
- Division scolaire Louis Riel
- Division scolaire Rivière Seine
- Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba
- La Manitoba Teachers' Society
- Université de Saint-Boniface 

1. Jacques François enseignait en Haïti au moment du séisme et il a réussi à s'en sortir intact, même s'il s'est retrouvé sous les décombres de son école pendant plusieurs heures. Deux mois après le séisme, il est déménagé à Québec. Il a poursuivi ses études et a terminé sa maîtrise en éducation de l'USB à l'été 2015. Un grand MERCI à Jacques d'avoir permis à nos établissements de tisser un lien professionnel durable qui s'est transformé en amitié grâce à l'engagement des participants et l'appui des partenaires, tels les membres des ÉFM, entre autres.

2. <http://www.ifadem.org/sites/default/files/divers/Planrefondation-Haiti.pdf>

3. Source consultée : Bureau des statistiques et des finances – Éducation Manitoba (juillet 2015).

4. Des formations dans le cadre du programme de M. Éd. ont été offertes en Haïti en mars, mai et novembre 2012 ainsi qu'en février et avril 2013.

5. Des stages pratiques ont eu lieu dans les écoles FL1 et FL2 ici au Manitoba en mai 2013 et 2014.



Josée Deroche



Karine Major

Nourries par la passion, motivées par leurs rêves

Par La Liberté

Toutes deux étudiantes en première année du baccalauréat en Éducation à l'Université de Saint-Boniface, Karine Major et Josée Deroche sont les deux boursières 2015-2016 des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba.

Pour Karine Major comme pour Josée Deroche, toutes deux en première année du baccalauréat en Éducation à l'Université de Saint-Boniface (USB), l'enseignement est un rêve.

« J'aime travailler avec les gens, surtout les plus petits, confie Karine Major. Ça me passionne. Je veux redonner à ma communauté en faisant une différence sur les enfants. »

D'abord attirée par les professions thérapeutiques auprès de jeunes à problèmes, l'étudiante s'est finalement réorientée vers l'éducation, car « j'étais un peu trop sensible pour travailler en thérapie, toutefois j'ai réalisé à quel point j'aime travailler avec les jeunes ». C'est vraiment ma route.

« D'ailleurs, j'espère faire une maîtrise puis un doctorat après mon baccalauréat, poursuit-elle. Je veux vraiment m'infiltrer dans le domaine de l'éducation au Manitoba, peut-être même créer de nouveaux programmes dans les domaines de l'inclusion et des jeunes en difficultés. »

La passion de Josée Deroche pour les enfants et l'enseignement remonte pour sa part à ses années comme entraîneuse de patinage artistique. « C'était le meilleur moment de ma semaine, se souvient-elle. J'adorais passer du temps avec les enfants, leur enseigner le patinage et voir leurs

visages s'éclairer quand ils apprenaient quelque chose de nouveau. J'aime avoir un impact sur eux, sur leur vie. »

D'ailleurs, Josée Deroche confie avoir « l'espoir de réussir à créer un véritable climat positif dans ma salle de classe, de confiance. Moi-même je n'ai pas eu une expérience très positive de l'école, j'ai beaucoup été victime de taxage, mais quand je serai enseignante, je veux bien connaître mes élèves pour

Aussi passionnées soient-elles, les deux étudiantes restent cependant lucides. Une carrière d'enseignante s'accompagnera forcément de défis.

aider chacun à trouver sa place. Tout le monde a quelque chose à partager ».

Et cette différence auprès des jeunes, les deux jeunes femmes tiennent à la faire en français.

« Le français fait partie de moi, explique Karine Major. Je suis originaire du Québec et à la maison, tout a toujours été en français. C'est dans cette langue que je suis confortable et j'espère m'en servir pour être un

bon modèle pour mes élèves et leur montrer à quel point c'est d'intérêt pour eux de parler français. Je veux planter en eux la graine du français et l'aider à pousser. »

Josée Deroche, qui a grandi à Notre-Dame-de-Lourdes, a également « toujours parlé en français donc c'est vraiment important pour moi de transmettre ma fierté de la langue française à d'autres jeunes, pour que l'on continue de parler cette langue », déclare-t-elle.

Aussi passionnées soient-elles, les deux étudiantes restent cependant lucides. Une carrière d'enseignante s'accompagnera forcément de défis.

« Beaucoup de parents d'aujourd'hui ont de mauvais souvenirs de l'école, donc ils transmettent une mauvaise image à leurs enfants, constate Karine Major. De même, quand les choses ne vont pas bien dans la société, comme la violence ou la drogue, ça retombe souvent sur l'école et sur ce que les enseignants font. Ce sera donc à nous de redorer l'image de l'école. »

En outre, les difficultés d'apprentissage chez les jeunes sont de plus en plus fréquentes et complexes. « Ce sera un vrai défi de répondre à tous les besoins des élèves, à toutes leurs spécificités culturelles, familiales, etc. », ajoute-t-elle.

« Ça va être une carrière bien occupée, et c'est quand même beaucoup de pression d'avoir l'apprentissage des jeunes dans tes mains, conclut Josée Deroche. Mais ça va être le fun! J'ai vraiment hâte d'être en salle de classe. » IA



Les recettes de cuisine faciles

Par Karen Bees, enseignante
École Golden Gate



Les chaussons aux pommes



Rendement : 20 chaussons

Préparation : entre 1 et 1 1/2 heure

Cuisson : 15 à 20 minutes

Temps total : 1 heure et 15 minutes

- 6 à 8 pommes Granny Smith, pelées, épépinées et coupées en dés
- 4 c. à thé de cannelle
- 1 c. à thé de vanille
- 1/2 tasse de sucre
- 4 c. à soupe de farine tout usage
- 1 tasse de pacanes, émincées
- 1 paquet de pâte phyllo, décongelée
- 3/4 tasse de margarine fondue (rafraîchie pendant environ 5 minutes)
- Du papier « parchemin » (sulfuré)

1. Préchauffer le four à 350°F.
2. Ajouter les premiers 5 ingrédients dans une casserole et faire cuire à feu moyen jusqu'à ce que les pommes soient légèrement défaites (environ 10 minutes). Retirer la casserole du feu et ajouter les pacanes. Remuer et laisser tiédir pendant environ 15 minutes.
3. Enlever la pâte phyllo du paquet. Quand on ne l'utilise pas, il est important de couvrir la pâte avec un chiffon humide. Placer du papier parchemin en dessous de la pâte et placer un chiffon humide par-dessus.
4. Étendre sur un papier parchemin une feuille de pâte phyllo, avec l'un des longs côtés devant soi. Badigeonner la feuille de pâte phyllo d'un peu de margarine fondue. Plier la feuille de pâte phyllo en deux (dans le sens de la longueur) et badigeonner de margarine encore. Plier une dernière fois et badigeonner de margarine. La pâte phyllo devrait être dans la forme d'une longue bande.
5. Parsemer environ 3 c. à soupe du mélange de pommes et pacanes, en bas et à la droite de la bande phyllo. Plier la bande pour former un petit triangle à la droite de la bande (de la même manière qu'on plie un drapeau). Continuer à plier la bande pour former un triangle après l'autre jusqu'à ce que la

bande ressemble à un chausson triangulaire.

6. Placer le chausson sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin. Continuer le processus pour les autres chaussons.
7. Cuire au four de 15 à 20 minutes jusqu'à ce que les chaussons soient dorés.
8. Alternativement, conserver les chaussons dans une boîte hermétique jusqu'à trois jours ou tout simplement les congeler pour une plus longue durée. On peut cuire des chaussons congelés en les disposant sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin, placée au centre d'un four préchauffé à 350°F de 15 à 20 minutes.

Les pommes de terre aux champignons



Rendement : 6 personnes

Préparation : 20 minutes

Cuisson : 1 heure et 30 minutes

Temps total : 1 heure et 50 minutes

- Environ 35 boulettes
 - 6 à 8 pommes de terre (pelées et tranchées)
 - 1 oignon (coupé en morceaux)
 - 4 c. à table de margarine
 - 284 ml (1 boîte) de soupe de crème de champignons faible teneur en gras
 - 284 ml de lait écrémé (la boîte de soupe peut servir comme instrument de mesure)
 - Du sel et du poivre
1. Préchauffer le four à 350°F.
 2. Graisser une casserole avec de la margarine. Mettre 1/4 des pommes de terre au fond de la casserole.
 3. Ajouter aux pommes de terre 1/4 des oignons et 1 cuillère à table de margarine. Saupoudrer légèrement avec du sel et du poivre.
 4. Répéter les étapes 2 et 3 pour 3 autres couches.
 5. Chauffer la soupe et le lait sur la cuisinière. Verser le mélange sur les pommes de terre.
 6. Cuire pendant 45 minutes. Ensuite, couvrir la casserole et cuire 45 minutes supplémentaires.



Les congés de maternité des enseignantes du Manitoba sont sur un pied d'égalité avec ceux de leurs homologues canadiens

Communiqué de presse de la MTS Décembre 2015

Les enseignantes du Manitoba ne subiront plus de diminution de salaire et de pension en ayant des enfants. Le Gouvernement du Manitoba a annoncé un changement proposé à la Loi sur l'administration scolaire aujourd'hui qui verra à ce que les enseignantes qui prennent un congé de maternité ou parental soient créditées pleinement en ancienneté sur l'échelle salariale.

« L'élimination de l'écart maternel/parental est une excellente nouvelle pour nos enseignantes », indique Norm Gould, président de la Manitoba Teachers' Society. « Elle met les enseignantes sur un pied d'égalité avec les enseignants masculins du Manitoba, et avec leurs homologues dans le reste du Canada. C'est aussi vrai pour les enseignantes et enseignants profitant du congé parental. Et c'est un autre exemple qui démontre que le gouvernement valorise les enseignantes et enseignants, et qu'il est sensible à leurs préoccupations. »

Jusqu'à ce jour, le Manitoba créditait les enseignantes en congé de maternité ou parental pour seulement 85 jours,

plutôt qu'une pleine année scolaire qui est la norme dans les autres provinces du Canada. Ceci veut dire que les enseignantes du Manitoba ayant des enfants étaient à un désavantage distinct puisqu'elles n'étaient pas créditées pour de pleines années d'ancienneté sur l'échelle salariale, ce qui retardait leurs augmentations salariales et diminuait leur pension à long terme.

L'effort de changer le statu quo a été initié lors de l'AGA 2009 de la MTS, lorsqu'une résolution a été adoptée voulant modifier un règlement de la Loi sur l'administration scolaire pour inclure « les congés de maternité ou parentaux autorisés en conformité avec le Code des normes d'emploi, jusqu'au maximum dans n'importe quelle année scolaire de 200 jours d'enseignement pour un membre à temps plein. »

Le changement d'aujourd'hui veut dire que les membres de la MTS en congé de maternité ou parental ne seront plus désavantagés pour avoir choisi d'avoir des enfants. Ces membres en congé seront éligibles, au même moment que

leurs collègues, à une augmentation salariale annuelle.

« Aucune femme ne devrait se sentir pénalisée pour avoir eu un bébé », indique Nancy Kerr, cadre administrative de la MTS. « Comme une société, nous avons convenu qu'il est important que les femmes aient du temps à la maison avec leurs bébés dans la première année critique de leur vie, au point de vue de la législation provinciale qui autorise une pleine année de congé, et de la législation fédérale qui autorise les prestations d'assurance-emploi pour 50 semaines de ce congé. De créditer les enseignantes d'une pleine année d'ancienneté pour l'année de congé a du bon sens. »

L'amendement aura aussi un effet positif à long terme sur les gains accumulés pour la pension et les années de service aux fins d'admissibilité à la retraite. L'information diffusée par la Caisse de retraite des enseignants (TRAF) démontre que, jusqu'à ce jour, les enseignants avaient généralement des gains plus élevés lors de leur carrière et plus d'années de service que leurs homologues féminines. En grande


partie cette inégalité peut être attribuée au fait que les femmes restent à la maison avec leurs nouveau-nés. L'annonce d'aujourd'hui aidera à corriger ce déséquilibre.

«Ceci veut dire que les jeunes enseignantes ne subiront pas de retards dans leurs augmentations salariales réduisant significativement l'effet d'avoir un bébé sur leurs gains salariaux durant leur carrière et leurs gains à la retraite », indique Mme Kerr. « Et les enseignantes qui ont atteint le maximum de la rémunération assurable verront un effet positif sur leur pension. »

La cadre administrative de la MTS, Mme Arlyn Filewich, dit : « c'est un grand accomplissement pour nos jeunes membres et leurs familles grandissantes. C'est la preuve que lorsque les enseignantes et enseignants signalent les questions d'inégalité, et qu'ils expriment

Le changement d'aujourd'hui veut dire que les membres de la MTS en congé de maternité ou parental ne seront plus désavantagés pour avoir choisi d'avoir des enfants.

leurs préoccupations, leurs représentants passent à l'action en leur nom. Nous sommes très reconnaissants que le président de la MTS, M. Norm Gould, et notre Bureau provincial ont fait de ces changements une priorité et une réalité. »

M. Gould dit que les membres sont reconnaissants de l'effort démontré par le Gouvernement du Manitoba en consultant la MTS sur ce sujet si important aux enseignantes et leurs familles. Il dit que le changement aura effet à trois niveaux. « Premièrement, il élimine une injustice et une discrimination législative qui était en place pendant des années. Deuxièmement, il allège un peu le fardeau des jeunes membres qui se prévaudront des congés de maternité et parentaux. Et, finalement, il pourvoit à n'importe quel membre qui bénéficiera de ces congés, une sécurité à la retraite. » 

La Province du Manitoba modifie la Loi sur l'Association des enseignants du Manitoba donnant à la MTS plus de contrôle

Communiqué de presse de la MTS
Décembre 2015

Le jeudi 3 décembre, le ministre de l'Éducation, James Allum, annonce que la Province du Manitoba rapatriera La Loi sur l'Association des enseignants du Manitoba. Ceci est une annonce importante pour la Manitoba Teachers' Society parce qu'elle nous permettra de modifier nos statuts indépendamment du gouvernement, notamment de moderniser le langage des statuts, et de rehausser l'image de la profession d'enseignement dans la province et le rôle de la Manitoba Teachers' Society.

Pourquoi est-ce que ceci est important?

La Manitoba Teachers' Society est une entité incorporée qui est gouvernée par la législation provinciale. Les statuts de notre association, le document suprême gouvernant cette dernière, sont aussi une loi de la législation manitobaine intitulée la Loi sur l'Association des enseignants du Manitoba.

La législation est établie pour pourvoir aux besoins du jour. En 1942, lorsque la Loi sur l'Association des enseignants du Manitoba a été proclamée, ses objectifs reflétaient les priorités des enseignantes et enseignants à ce moment-là et protégeaient la profession d'enseignement. Au fil du temps, la profession a évolué et les irrégularités et inconsistances de la Loi commençaient à se manifester nécessitant des modifications à cette dernière. Par contre, les modifications devaient être effectuées par l'entremise d'amendements à la législation, et, comme dans le cas de tout amendement à la législation, c'est un processus laborieux.

Au long des années, la Manitoba Teachers' Society a, à plusieurs reprises, demandé au gouvernement de modifier cette Loi (Statuts de la MTS) lui permettant de faire ces changements, mais c'était sans succès. Par conséquent, aujourd'hui, plusieurs termes retrouvés dans cette Loi sont désuets et ne s'appliquent pas au climat éducationnel manitobain actuel.

Par exemple, en 2001, la Province du Manitoba a annoncé l'amalgamation des divisions scolaires; donc, en 2003, 2004 et 2006, le Conseil provincial de la MTS a adopté des résolutions demandant au gouvernement de donner à la MTS le pouvoir de modifier le langage de ses Statuts pour refléter ces amalgamations, mais en vain. Comme résultat, une révision récente du manuel de la structure et des services de la MTS a mis en évidence plusieurs extraits contentieux qui étaient difficiles à réconcilier étant donné le langage désuet de ses Statuts.

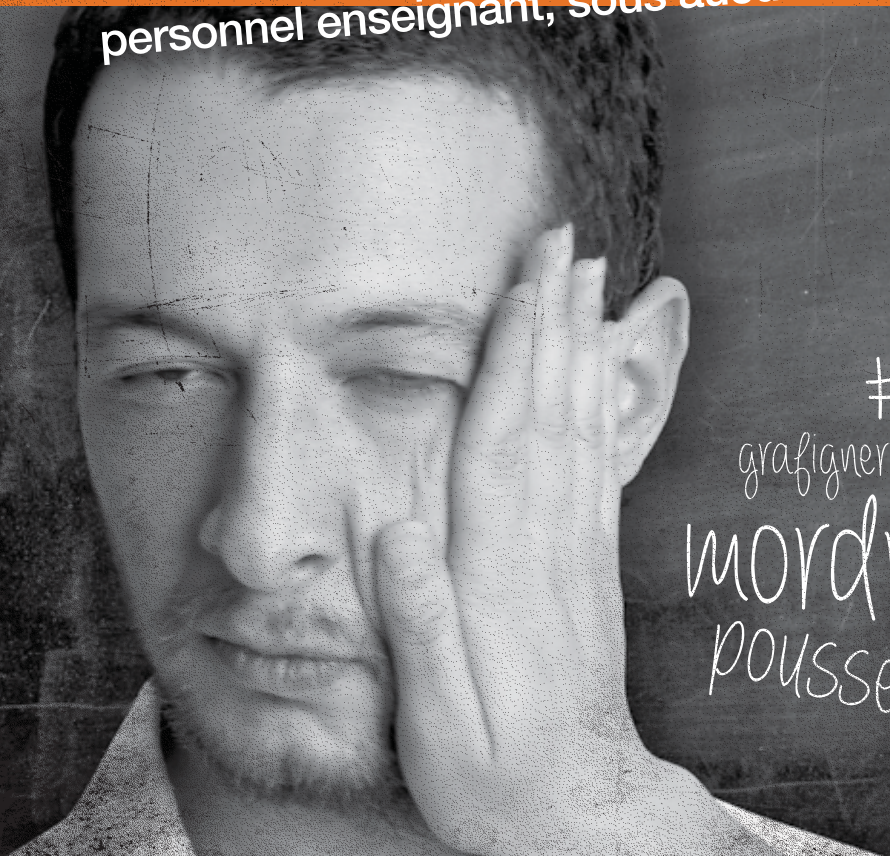
Cette annonce est la culmination d'années de travail assidu de la part de la MTS pour lui donner l'autonomie de modifier ses Statuts au même rythme qu'évolue la profession d'enseignement. Ultiment, ceci nous permettra de grandir et de devenir plus fort demain que nous le sommes aujourd'hui.

La

VIOLENCE

physique N'EST PAS correcte

La violence N'EST PAS acceptable à aucun moment, envers aucun membre du personnel enseignant, sous aucune forme.



#tapper@
grafigner coups de poing
mordre étouffer * cracher
pousser trébucher % intimidation



The
Manitoba
Teachers'
Society

Rapportez un incident de violence à votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : mbteach.org